

Aven d'Orgnac

Grand Site de France

La Grotte & LA CITÉ DE LA PRÉHISTOIRE



©Tom Joseph – Illustration sépulture Site de Cabrial

La **nouvelle exposition temporaire** du **Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac** débute en mai 2026. Labélisée **Exposition d'intérêt national**, baptisée « **Plus belle la mort !** », sous-titrée « **Enquête sur les rites funéraires de la Préhistoire** », elle a pour ambition, en l'absence de toute source écrite, de reconstituer des gestes funéraires vieux de plusieurs millénaires et nous permettre de **comprendre comment les sociétés préhistoriques ont apprivoisé la mort... pour saisir leur organisation.**

Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac – 2240 route de l'Aven – 07150 Orgnac-l'Aven
(+33) 04 75 38 65 10 – orgnac.com

Une véritable enquête

Comment démontrer l'intentionnalité d'une sépulture en l'absence de toute trace écrite ? C'est l'une des questions centrales explorées dans cette exposition à partir de données récentes, voire inédites.

Certaines des découvertes les plus récentes sur les pratiques funéraires préhistoriques en France proviennent de **fouilles** menées dans le sud-est, **au plus près de notre territoire**. À quelques kilomètres d'ici, des archéologues ont mis au jour des sépultures préhistoriques qui racontent **des histoires profondément humaines**.

« **Plus belle la mort !** » explore la manière dont les sociétés préhistoriques ont organisé la mort - et, à travers elle, **le deuil, les crises et les équilibres sociaux**.

Et si les morts racontaient surtout l'histoire des vivants !

Entre approches scientifiques et récits, l'exposition interroge des questions universelles : que fait-on des morts ? Que disent-ils de nous ? Et que reste-t-il de ces pratiques aujourd'hui ? Elle donne **à voir la mort autrement** : comme un **miroir des sociétés passées**.

Pensée pour **tous les publics**, l'exposition propose un **parcours interactif** mêlant manipulation, expérimentation et réflexion. Observation, manipulation et jeu permettent de comprendre concrètement le travail des archéologues. Un **espace d'expression** en fin de visite invite chacun à **partager son propre regard sur la mort**.

Exposition temporaire labélisée exposition d'intérêt national.

Mai 2026 - novembre 2028 - accessible aux heures et jours d'ouverture du Grand Site de France – www.orgnac.com/infos-pratiques

Accès compris dans le Pass Grand Site ou le billet d'accès à la Cité de la Préhistoire (accès gratuit tous les premiers dimanches du mois).

Programmation culturelle associée : cycle de conférences, tables rondes, journées européennes de l'archéologie...

Cette exposition a bénéficié du **soutien financier** du ministère de la Culture, du Syndicat mixte de l'espace de restitution de la grotte Chauvet, du Département de l'Ardèche, de la Communauté de commune des Gorges de l'Ardèche. Elle est **portée par le Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac, régie municipale** de la commune d'Orgnac l'Aven

Contacts presse : Grand site de France de l'Aven d'Orgnac
Direction communication – 04 75 38 49 87 Isabelle Seren 06 08 34 06 99
i.seren@orgnac.com / Manon Meycelles – 06 22 48 45 26 communication@orgnac.com

GRAND SITE DE FRANCE

Aven d'Orgnac

EXPO
TEMPORAIRE
MAI | NOV
2026 | 2028

PLUS BELLE LA MORT

ENQUÊTES SUR LES RITES FUNÉRAIRES
DE LA PRÉHISTOIRE

LA CITÉ DE LA PRÉHISTOIRE

04 75 38 65 10 | ORGNAC-L'AVEN | ARDÈCHE
OUVERT DE FÉVRIER À NOVEMBRE ET VACANCES DE NOËL



AVEC LA CONTRIBUTION DU MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE TRICASTINE DE SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX,
DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE MARSEILLE, DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE SOYONS

GRAPHISME: PASCALE GUILLET - PHOTO: BRUNO LITRANC / INRAP

Et si la Préhistoire avait beaucoup à nous apprendre sur la mort ?

Avec « *Plus belle la mort !* », la Cité de la Préhistoire propose une exploration aussi scientifique que sensible des rites funéraires préhistoriques. À travers les traces laissées par les morts, c'est toute la complexité des sociétés anciennes qui se révèle.

La mort est universelle. Pourtant, elle n'est jamais seulement biologique.

Dès la Préhistoire, les humains inventent des gestes, des rites, des mises en scène pour accompagner leurs morts. Ces pratiques ne servent pas uniquement à honorer les défunts : elles permettent aussi aux vivants de tenir, de comprendre, de faire société.

« *Plus belle la mort !* » explore cette dimension essentielle : la mort comme fait social, comme moment de bascule, comme révélateur des tensions et des solidarités humaines.

La mort : un enjeu social et symbolique universel

À travers une enquête archéologique fascinante, l'exposition révèle que **derrière chaque sépulture se cache bien plus qu'un défunt** : un groupe, des règles, des émotions, des crises, des liens.

Face à la finitude, toutes les sociétés humaines ont élaboré des rituels pour socialiser la mort et la distinguer d'un simple fait biologique. Ces pratiques remplissent trois fonctions majeures :

- **Accompagner le défunt** : favoriser son passage vers un au-delà ou une nouvelle forme d'existence.

- **Soutenir les vivants** : encadrer le processus de deuil et canaliser les émotions pour éviter de rompre l'ordre social.
- **Affirmer l'identité du groupe** : les gestes varient selon le statut social, les croyances et l'organisation de la communauté.

Les ethnologues le soulignent, les rituels funéraires sont des rites de passage qui témoignent d'un univers symbolique élaboré, où les morts continuent d'occuper une place au sein des communautés.

L'archéologie de la mort : une enquête sur l'invisible

En l'absence d'écrits, l'archéologue traque les indices matériels pour reconstituer des gestes disparus. **L'archéologie funéraire est une science de l'indice**. Elle **reconstitue des gestes disparus à partir de détails** : la position d'un corps, l'organisation d'une tombe, la présence d'objets. Mais une grande partie lui échappe :

- **Les traces fragiles** : les matières organiques (linceuls en peau, lits végétaux, fleurs) disparaissent avec le temps.

Squelettes d'enfants. La préservation des connexions anatomiques montre qu'ils se sont décomposés dans un espace vide protégé et avec la présence d'une enveloppe ou d'un linceul en matière périssable autour des corps.
Site de la Jardelle (Vienne). Cliché J.-P. Pautreau



- **Les rites sans sépulture** : certaines pratiques ne laissent aucune trace archéologique, comme la dispersion des cendres après crémation, l'exposition en plein air ou les « funérailles célestes » (abandon aux charognards).
- **Les "mauvais morts"** : certains individus (criminels, suicidés, esclaves ou parfois enfants en bas âge) sont délibérément privés de sépulture, simplement jetés ou abandonnés.

Cette exposition donne à voir cette enquête en train de se faire, entre certitudes et hypothèses.

Au fil du temps : l'évolution des pratiques funéraires

Du Paléolithique à l'âge du Bronze, les pratiques funéraires témoignent d'une évolution profonde des sociétés humaines. **D'abord rares et individuelles, les sépultures deviennent collectives.** Les morts sont regroupés, déplacés, intégrés dans des espaces dédiés. Les gestes se codifient.

Certaines pratiques interrogent encore : manipulations de crânes, crémations précoces, sacrifices, exclusions de certains individus. Ces comportements révèlent des **sociétés structurées**, capables de **symboliser la mort** et d'en faire un élément de leur organisation.

- En **Ardèche**, l'**Abri Moula (Soyons)** révèle des traces avérées de cannibalisme néandertalien, tandis que la **ZAC des Vigneaux (Cuges-les-Pins)**, fouillée par l'Inrap, a livré une exceptionnelle inhumation paléolithique en plein air (voir encart).
- Dans la **Drôme**, la sépulture collective des **Ibousières (Malataverne)** témoigne d'un univers symbolique riche, marqué par des dépôts sélectionnés et de nombreuses parures.



©Tom Joseph – Illustration sépulture Site de Cuges-les-Pins

- Le Néolithique est illustré par les rares crémations des **Bagnoles (L'Isle-sur-la-Sorgue, Vaucluse)**, la sépulture mégalithique de **Cabrials (Béziers, Hérault)** et l'**hypogée des Crottes (Roaix, Vaucluse)**, creusé dans la roche.
- À Saint-Paul-Trois-Châteaux, le **site des Moulins** interroge l'existence possible de « morts d'accompagnement » : des femmes ont été retrouvées dans des positions suggérant une mort par

asphyxie (*incaprettamento*), possiblement des "morts d'accompagnement" liées à des rites agraires et au cycle des saisons

- À l'âge du Bronze, l'**aven Janna (Saint-Privat-de-Champclos, Gard)** montre une concentration d'individus en très mauvaise santé (tuberculose, malformations). Cela pose la question de l'existence de "centres de soins" ou, au contraire, de lieux de relégation pour ceux dont la maladie faisait des "mauvais morts".



Le site des moulins (Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme) a été fouillé en 1985 puis en 2001 avant la construction d'une grande surface. Parmi les 62 structures datées entre -4000 et -3600 ans, 13 contenaient des ossements humains. L'adolescente de la deuxième sépulture était entourée de restes de chien découpé, de faune, de céramique et d'outils. Cliché F. Cordier-Inrap.

Autant de découvertes qui révèlent la complexité des gestes, des croyances et des rituels mis en œuvre par les sociétés préhistoriques pour accompagner leurs défunts. **L'archéologie préventive est aujourd'hui le moteur essentiel de ces découvertes.** Elle révèle que les sociétés préhistoriques n'étaient pas seulement préoccupées par la survie, mais possédaient un univers symbolique complexe, où **le traitement du mort reflétait fidèlement l'organisation et les tensions du monde des vivants.** Ces enquêtes démontrent que, bien que les croyances précises nous échappent, les sociétés préhistoriques possédaient un **univers symbolique complexe destiné à intégrer la mort dans l'ordre social.**

Éclairage particulier

« Ce que les morts disent des crises humaines »

À travers des sites comme Cabrials, l'exposition met en lumière un sujet rarement abordé : la manière dont les sociétés préhistoriques ont fait face à des crises majeures (épidémies, famines) révélées par les sépultures. Un parallèle peut être esquissé avec les enjeux contemporains, sans anachronisme, autour de la gestion du deuil, des crises sanitaires et du rôle des rituels. Un angle qui permet de raconter une histoire profondément actuelle : comment les sociétés humaines réagissent face à la mort collective.



Le site de Cabrials (Béziers - Hérault)

Édifiée vers - **3 400 ans** (Néolithique final) dans la plaine littorale languedocienne, cette sépulture mégalithique témoigne d'une gestion collective et familiale de la mort. La tombe contenait **19 individus**, dont une proportion très élevée d'**enfants et jeunes adolescents (14)**. L'étude des dents révèle des particularités suggérant des liens de parenté biologique, ainsi que des marqueurs de stress physiologique (carences ou maladies infantiles). Les chercheurs estiment que cette structure a été utilisée sur une période courte (une ou deux générations) et qu'elle pourrait résulter d'une **crise de mortalité** (famine ou épidémie) touchant prioritairement les plus jeunes.

Fac-similé de la sépulture de Cabrials réalisé par Lythos pour l'exposition à la Cité de la Préhistoire

Le site de Cuges-les-Pins (Bouches-du-Rhône)

Découverte en 2011 et fouillée en 2013 par l'Inrap lors de travaux d'aménagement (ZAC des Vigneaux), la sépulture de Cuges-les-Pins est un site exceptionnel. **C'est, à ce jour, la seule sépulture de plein air du Paléolithique mise au jour en France.**

Le site est daté d'environ - **9 400 ans**. Le squelette appartient à un individu d'âge moyen d'au moins 1,58 m, dont les caractéristiques crâniennes suggèrent qu'il s'agissait d'une **femme**.

La défunte a été déposée dans une fosse immédiatement comblée, préservant des connexions anatomiques étroites. Les archéologues ont déduit la présence d'éléments disparus, comme un **lit de végétaux** ou une **enveloppe en peau d'animal**. Le corps était accompagné d'ocre et d'un riche mobilier : canines de cerf perforées et coquillages marins évoquant un collier.



Sépulture paléolithique - Cuges-les-Pins ©R. Lisfranc - Inrap

Une expérience pour tous les publics

L'exposition propose une **approche immersive et accessible**.

Manipuler, observer, expérimenter : le **visiteur devient acteur de l'enquête**. Construire un dolmen, analyser une sépulture, comprendre la décomposition. Ces dispositifs permettent de rendre concrètes des notions complexes.

Un programme de rencontres sur le thème de l'exposition, des conférences et table ronde réuniront chercheurs (archéologues, ethnologues...) et professionnels du funéraire. Lors des Journées nationales et européennes (Patrimoine, Archéologie, Sciences...), des temps forts seront proposés en lien avec les partenaires et le thème de l'exposition. Ces différents rendez-vous permettront au fil des mois de croiser les regards sur la mort, d'hier à aujourd'hui.

Passé et présent en dialogue

L'exposition ne s'arrête pas à la Préhistoire. Un **espace de fin de parcours invite à réfléchir à notre rapport contemporain à la mort**.

Témoignages, dispositifs d'expression, regards croisés : chacun est invité à se positionner. Car les questions demeurent : comment faire face à la disparition ? Comment garder un lien ?

Pour cela, **l'association Le Ressort** apporte un regard contemporain, en proposant des dispositifs sensibles autour de la parole et du rapport à la mort aujourd'hui.



©Tom Joseph – Illustration sépulture Site del'Aven Janna (Saint-Privat-de-Champclos – Gard)

Une exposition scientifique et collective

Le projet s'appuie sur un **large réseau de partenaires scientifiques et culturels**.

L'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), acteur majeur de l'archéologie préventive, participe au comité scientifique et aux événements. Ses travaux, issus de fouilles menées sur l'ensemble du territoire, nourrissent directement le contenu de l'exposition.

Les services régionaux d'archéologie et plusieurs musées (Musée d'archéologie tricastine de Saint-Paul-Trois-Châteaux, Muséum d'Histoire naturelle de Marseille, Musée archéologique de Soyons), contribuent par des prêts de pièces parfois inédites.

Un **comité scientifique pluridisciplinaire** (archéologues, anthropologues, paléanthropologues) garantit la rigueur des contenus.

- **Commissariat d'exposition, Cité de la Préhistoire - Grand Site de France de l'Aven d'Ornac**, Patricia Guillermin, conservatrice / Laurine Viel, recherche et collections
- **Comité scientifique** : Aurélien Baroiller (Wessex archeology), Alain Beeching (université de Lyon), Bruno Bizot (Service régional d'archéologie – SRA - PACA), Eric Crubézy (université de Toulouse 3), Bernard Gély (SRA AURA), Mélie Le Roy (Bournemouth university), Bruno Maureille (Cnrs), Vincent Mourre (Inrap), Solange Rigaud (Cnrs), Aurore Schmitt (Cnrs), Maïtena Sohn (service archéologique Toulouse), Sonia Stocchetti (Communauté de communes des Gorges de l'Ardèche), Yaramila Tcheremissinoff (Inrap), Samuel Van Willigen (InSitu Archéologie), Sébastien Villotte (Cnrs)

L'INRAP

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères en charge de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Il est compétent sur l'ensemble du territoire, pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Il intervient dans tout type de contexte : urbain, rural, subaquatique et sous-marin, tracés autoroutiers et ferrés, réseaux électriques ou gaziers. Il réalise chaque année plus de 2 000 opérations archéologiques (diagnostics et fouilles) pour le compte des aménageurs privés

et publics, en France métropolitaine et outre-mer. À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'analyse et l'interprétation des données de fouille et leur diffusion auprès de la communauté scientifique. Ses missions s'étendent également à la diffusion de la connaissance archéologique au public le plus large : visites de chantiers, expositions, publications, conférences, production audiovisuelle, etc. Ainsi, il coordonne les Journées européennes de l'archéologie sous l'égide du ministère de la Culture.

Avec près de 2 400 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 45 centres de recherche et bases opérationnelles et un siège à Paris, il est le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

LE RESSORT

Le Ressort insuffle, chaque année sur les bassins de vie des Vans et Joyeuse en Ardèche, des propositions artistiques autour d'un thème universel. Il dessine un univers pour collecter des récits intimes et invente une forme singulière pour les transmettre. Il embarque dans l'aventure les habitants, les acteurs locaux, des équipes artistiques et crée une dynamique vivante et vibrante.

En 2025-2026, l'association a mis au centre de sa réflexion un sujet qui nous concerne toutes et tous : la mort. Un sujet central, trop méconnu car encore très tabou. Le Ressort propose dans l'exposition et en dehors de celle-ci un programme qui révèle les traces de cette aventure : un espace d'expression, une table ronde, une marche funèbre (pour les JEP), etc.

LE GRAND SITE DE FRANCE DE L'AVEN D'ORGNAC

L'Aven d'Orgnac bénéficie d'un environnement d'exception, **labellisé Grand Site de France par le ministère de l'Environnement depuis 2004**. Alors que sur terre, c'est une nature sauvage qui s'épanouit, faite de garrigue, de forêts de chênes verts et marquée par une biodiversité méditerranéenne et des vestiges préhistoriques, sous terre ce sont quatre kilomètres de galeries, comprenant d'immenses salles où foisonnent des milliers de cristallisations.

La grotte

Le site donne accès à la Grotte de l'Aven d'Orgnac (découvert par Robert de Joly le 19 août 1935) qui recèle des bijoux géologiques uniques en France sur 20 ha souterrains. Avec des plafonds pouvant atteindre 50 m de hauteur (l'équivalent des chutes du Niagara), la visite de la grotte permet de s'aventurer jusqu'à 121 m sous terre pour découvrir un spectacle son et lumière qui sublime les stalagmites et stalactites millénaires. L'aven, vitrine du patrimoine scientifique ardéchois, est l'une des cavités aménagées les plus importantes d'Europe par la taille et la richesse des concrétions.

La Cité de la Préhistoire, musée de France

Le visiteur peut également découvrir 350 000 ans de trésors du Paléolithique ancien, jusqu'aux prémices de l'histoire au sein de la Cité de la Préhistoire. Le Musée offre aux visiteurs de précieuses informations sur nos ancêtres. Cet espace muséographique ludique et accessible à tous propose un voyage dans le temps au rythme d'un parcours initiatique, riche d'outils, d'armes, de poteries, d'ossements, mais également de vidéos éducatives, de tables tactiles, de jeux multi-joueurs et d'animaux naturalisés.

GRAND SITE



DE FRANCE



La Grotte de la Cité de la Préhistoire

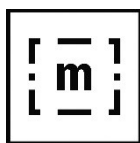


LE RESSORT

Ardèche
LE DÉPARTEMENT

GORGES DE
L'ARDÈCHE
L'INTERCO

Exposition
d'intérêt
national
■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Grand Site de France de l'Aven d'Orgnac – 2240 route de l'Aven – 07150 Orgnac-l'Aven
Contact presse : Direction communication – 04 75 38 49 87 - Isabelle Seren 06 08 34 06 99
i.seren@orgnac.com - Manon Meycelles – 06 22 48 45 26 communication@orgnac.com